

« The Field of the “Photographable” : from the Global North to the Global South and from the Global South to the Global North. Visual Approaches, Appropriation and Flows in Africa » (Addis Abeba, 17-18 May 2021)

Proposition de communication (english below)

« Ça aurait pu faire une bonne photo ! » Réflexions sur l'échec d'une approche visuelle dans une recherche pluridisciplinaire au Burundi

Christine Deslaurier, historienne, chargée de recherche à l'IRD, IMAf (Institut des mondes africains, UMR 243 IRD)

Le projet « Suburbu » (Subsistance urbaine et mobilisations du travail au Burundi), financé par l'Institut de recherche pour le Développement (IRD, France) et lancé en 2018 à l'Université du Burundi (Bujumbura), vise à éclairer des dynamiques urbaines peu investies d'ordinaire par la recherche consacrée au Burundi, pays encore majoritairement rural. Pour comprendre les nouvelles formes de l'ordre social et politique, mais aussi idéologique et culturel, qui fondent aujourd'hui la société urbaine burundaise en pleine expansion, l'équipe pluridisciplinaire Suburbu (histoire, géographie, science politique, sociologie), a souhaité visiter la question des catégories, des représentations et des mobilisations du travail. Quatre axes de recherche ont ainsi été ouverts, dans 5 villes plus ou moins grandes du pays (Bujumbura, Gitega, Ngozi, Rumonge et Rutana) : deux concernent des secteurs d'emploi circonscrits (employés de maison – « boys » et « nounous » – et taxis-vélos et motos), et deux autres évoquent des activités plus fluides (travaux communautaires et agriculture urbaine).

Comme tout « bon » projet de recherche formaté pour répondre aux demandes des instances décisionnelles concernant la « valorisation sociétale », la « diffusion des connaissances » et la « vulgarisation », Suburbu prévoyait dans sa version liminaire la production de « visuels » destinés à nourrir une exposition photographique qui serait présentée au moment de son colloque de clôture (novembre 2020). Tous les éléments de langage étaient réunis pour renforcer cette intention (« prises d'images systématique dans les enquêtes », « restituer aux membres des communautés mobilisées les savoirs transmis », etc.) et surtout budgétiser l'achat d'appareils photo et le paiement de tirages grand format pour l'exposition. Ces moyens furent effectivement alloués à l'équipe. Pourtant, rien ou presque ne fut réalisé... A l'observation des rares clichés réalisés au cours des enquêtes à Bujumbura ou lors des sept missions collectives conduites dans les villes « de l'intérieur » du pays, le bilan est celui d'un échec total de l'approche visuelle prévue. Ni la quantité, ni la qualité technique ou heuristique des clichés ne répondent aux objectifs fixés dans l'élaboration initiale du projet.

Cette communication prend acte de ce « ratage » pour poser quelques questions sur les impensés qui en sont à l'origine, examiner les pesanteurs culturelles, les résistances disciplinaires et les contritions humaines qui ont verrouillé le champ des possibles photographiques, et envisager la manière dont pourrait être pris un véritable « tournant visuel » dans d'autres projets à venir. Il s'agit en quelque sorte de réfléchir à ces clichés qui n'ont pas été faits, à ces photos qu'on n'a pas voulu, pas pu ou pas osé prendre, à ces situations qui auraient pu « faire une bonne photo » pour le projet mais qui n'ont pas été capturées.

Trois lignes de réflexion soutiendront le propos. D'abord, les *attendus méthodologiques* du rapprochement entre sciences sociales et photographie n'ont pas été clarifiés au préalable dans Suburbu. L'image y est restée pensée comme une illustration, elle n'a pas été considérée comme une technique d'enquête ou un mode de connaissance à part entière. Ensuite, des *freins culturels et des obstacles conjoncturels* ont grevé l'approche visuelle. La posture du « photographiant », dans un contexte local où les clichés sont avant tout familiaux, et dans une ambiance politique et sociale tendue, a souvent paru gênante pour l'enquête (demande de permission pour la prise de vue, méfiance ou soudain mutisme des personnes interrogées, sollicitations pour une rétribution...). En outre, la génération et la culture disciplinaire des chercheurs engagés dans Suburbu (7 Burundais, une Française) ont imposé un désintérêt

pour la photographie, voire son rejet, les quinquagénaires ayant peu d'appétence pour les prises de vue et la valeur de la recherche étant surtout accordée à la production de textes publiables (en général, sans photographie). Enfin, le dernier point concerne les *compétences techniques* lacunaires des chercheurs de l'équipe qui n'ont jamais bénéficié d'aucun apprentissage photographique. Cadrage, lumière, définition, esthétique sont autant de problèmes qui n'ont pas été envisagés et qui rendent inexploitable les quelques photos réalisées au cours des enquêtes...

On réservera les conclusions générales de cette intervention à ceux et celles qui voudront bien l'écouter. Mais d'ores et déjà il est tentant de se demander si un professionnel de la photographie ne devrait pas systématiquement être impliqué dans le montage d'un projet incorporant une dimension visuelle, soit pour qu'il prenne lui-même les clichés – au risque d'esthétiser la recherche –, soit pour qu'*a minima*, il conseille les chercheurs et les forme aux techniques de base.

Communication proposal (français ci-dessus)

« It could have made a good picture ! » Reflections on the failure of a visual approach in a multidisciplinary research in Burundi

Christine Deslaurier, historienne, chargée de recherche à l'IRD, IMAf (Institut des mondes africains, UMR 243 IRD)

The "Suburbu" project (Urban subsistence and labor mobilizations in Burundi), funded by the French National Research Institute for Sustainable Development (IRD) and launched in 2018 at the University of Burundi (Bujumbura), aims to shed light on urban dynamics that haven't been much invested before in research devoted to Burundi, because the country is predominantly rural. To understand the new forms of social and political order, as well as ideological and cultural ways of being which form today the burgeoning urban society of Burundi, the multidisciplinary Suburbu team (history, geography, political science, sociology), decided to visit the question of categories, representations and labor mobilizations. Four research axes were thus opened, in 5 cities of the country, more or less important by their size (Bujumbura, Gitega, Ngozi, Rumonge and Rutana): two relating to specific employment sectors (domestic workers – "boys" and "nannies" – and bicycle and motorbike taxis), and two others referring to more fluid activities (community work and urban agriculture).

Like any "good" research project framed to respond to requests from decision-making bodies concerning "societal development", "dissemination of knowledge" and "popularization", Suburbu planned in its introductory version the production of "visuals" intended to feed a photographic exhibition which would be presented at the time of its closing conference (November 2020). All the elements of language were brought together to reinforce this intention ("systematic images taken in surveys", "restoring to members of mobilized communities the knowledge transmitted", etc.) and of course to acquire budget for the purchase of cameras and payment of large format prints for the exhibition. Indeed, these resources were allocated to the team. However, almost nothing was achieved... Observing the few pictures taken during the investigations in Bujumbura or during the seven collective surveys conducted in the other cities, the result is that of a total failure of the planned visual approach. Neither the quantity, nor the technical or heuristic quality of the shots meets the objectives set in the initial project.

This communication takes note of this failure to question the methodological unthoughts that took place at the origin of the project, to examine the cultural constraints, the disciplinary resistances and the human contrition which blocked the field of the "photographable", and to consider the way in which a true "visual turning point" could be taken in other projects to come. The aim is to think about these photographs which were not taken, about these

pictures which one did not want, could not or did not dare to take, about these situations which could have “made a good picture” for the project but were not captured.

Three lines of reflection will support the point. First, the *methodological expectations* of the rapprochement between social sciences and photography were not clarified beforehand in Suburbu. The image remained there as an illustration, it was not considered as an investigative technique or a process of knowledge in its own right. Then, *cultural barriers and discipline obstacles* hampered also the visual approach. The posture of the “photographer”, in a local context where photos are above all family, and in a tense political and social atmosphere, often seemed embarrassing for the investigation (request for permission to take pictures, distrust or sudden silence of the interviewees, requests for compensation, etc.). In addition, the generation and disciplinary culture of researchers engaged in Suburbu (7 Burundians, a French woman) have imposed a lack of interest in photography, or even its rejection, people in their fifties having little appetite for shooting and the value of research being mainly given to the production of publishable texts (in general, without photography). Finally, the last point concerns the *deficient technical skills* of the team's researchers who have never benefited from any photographic training. Framing, light, definition, aesthetics are problems that have not been considered and make the few photos taken during the investigations unusable.

The general conclusions of this speech will be reserved for those who will listen to it. But it is already tempting to wonder if a photography professional should not systematically be involved in the assembly of a project incorporating a visual dimension. To take himself the pictures – at the risk to aestheticize research – or, at a minimum, to advise researchers and train them in basic techniques.